

ÉTUDE DE CAS

LA PHOTOGRAPHIE

COLLÈGE, HISTOIRE DES ARTS > **classe de quatrième**

PROGRAMME D'HISTOIRE > **Du Siècle des Lumières à l'âge industriel**

PÉRIODE > **L'Âge industriel**

THÉMATIQUE > **Arts, techniques et expressions**

PROFESSEURS > **Histoire-Géographie, Arts plastiques, Lettres**

PROBLÉMATIQUE > *Comment la photographie témoigne-t-elle des mutations urbaines à la fin du XIX^e siècle ?*

OBJECTIFS

- Distinguer les dimensions artistiques et historiques de l'oeuvre d'art
- décrire et expliquer des mutations urbaines et architecturales liées à l'industrialisation

MOTS-CLEFS

Vues d'architecture, cadrage, composition, percée, principes hygiénistes, homogénéisation architecturale

1. L'ARCHITECTURE : UN SUJET DE PRÉDILECTION DE LA PHOTOGRAPHIE

La photographie est, dès ses origines, intimement liée à l'architecture. En 1826, les expériences de **Nicéphore Niépce**, fondées sur la reproduction de la réalité, aboutissent à la création d'une première image positive directe sur plaque de cuivre, qui présente un jeu de toitures. La photographie, art du temps par excellence, est désignée pour reproduire cet état de mutation. Sa relative simplicité de manipulation, sa capacité à reproduire fidèlement la nature en font l'instrument idéal pour représenter la physionomie passagère de la ville.

1. CHARLES MARVILLE (1816 - 1878) PHOTOGRAPHER POUR GLORIFIER LA VILLE NEUVE

En 1865, **Charles Marville** reçoit une commande officielle de la ville de Paris. Il s'agit de produire des documents d'archives, de conserver des vues de ces rues qui vont disparaître. Il s'agit aussi, dans l'intention des commanditaires, de montrer l'horreur de la vieille ville, de justifier sa destruction et son remplacement par la ville d'**Haussmann**. Marville réalise plus de 425 clichés de ce « Vieux Paris » qu'Haussmann rase et recommence au nom de l'ordre et de la propreté.

À nouveau, en 1878, pour l'Exposition universelle, il est chargé de photographier les boulevards neufs afin de montrer le bien-fondé des immenses travaux réalisés en quelques dizaines d'années et qui ont changé Paris en métropole moderne.

1.1 Le choix du cadrage

Où pose-t-il l'appareil ?

Charles Marville pose son appareil au ras du pavé de chaque carrefour, dans des voies à détruire afin de mieux révéler la topographie des lieux. Les façades et les rues noires s'y montrent menaçantes, les pavés suggèrent l'insalubrité. Les rues sont vides, les photographies ont été prises tôt le matin. L'étroitesse du tissu urbain, les rues sinueuses, autant d'éléments du tissu urbain qui renvoient au Vieux Paris.



Charles Marville, vers 1865
Impasse des Bourdonnais (de la rue de la Limace)

Quelle étape des travaux photographie-t-il ?

La ville est un chantier permanent, 24 000 immeubles détruits. La ruine moderne est annonciatrice d'une ville nouvelle, plus prestigieuse, plus riche et plus hygiénique.

Le sujet des photographies de Marville n'est pas tant dans la disparition de la vieille ville que dans sa transformation et surtout l'apparition de sa nouvelle physionomie. La modernité s'installe sur les décombres de la vieille ville.



Charles Marville, 1877
Percement de l'avenue de l'Opéra

Quelles sont les différences de cadrage entre les photographies du Paris ancien et du Paris moderne ?

Sur ces vues d'architectures horizontales, une large place est laissée au ciel et à l'horizon, à l'encontre des vues les plus souvent verticales du vieux Paris qui donnent l'impression d'enfermement. Marville photographie l'ancien et le nouveau en les opposant. La photographie enregistre, justifie les travaux, sa fonction est avant tout documentaire.



Charles Marville, 1858-1878
Paris, rue Soufflot, le Panthéon

1.2 La photographie, un document sur les grands travaux haussmanniens

Quelles informations ces photographies nous donnent-elles sur le Paris haussmannien ?

• De larges voies, les percées :

La percée est le principe de base de ces travaux, 95 km de rues nouvelles sont construites dans le centre. La largeur moyenne des rues passe de 12 mètres en 1852 à 24 en 1860 et les voies nouvelles forment un système cohérent de communications entre les principaux centres de la vie urbaine et les gares ferroviaires. Ces changements sont en rapport direct avec la révolution des transports qui

bouleverse le rapport qui existe entre le temps et la distance ; l'omnibus, instrument essentiel de l'accroissement urbain et permet de faire la navette entre lieux de travail et centre ville, logements modestes des quartiers périphériques et lieu de travail. Toute une partie du centre de Paris avec les travaux d'Hausmann va se vider de sa population modeste et s'agglomérer dans les villages et les arrondissements de la périphérie.

• l'impératif de salubrité

Ces photographies de Marville rendent compte des nouveaux principes hygiénistes en vigueur, en accord avec la morale bourgeoise. Les grilles de fonte circulaires au pied des arbres sont l'un des éléments évocateurs des rues de Paris, avec un motif classique en étoile et appartient à la famille du mobilier urbain qui comprend des lampadaires, des rampes, des bancs. Les arbres plantés sont un des éléments structurants du paysage urbain . L'idée est de faire pénétrer la nature dans la ville.



Charles Marville, 1877
Perçement de l'avenue de l'Opéra

• l'homogénéisation architecturale

La bourgeoisie réclame une uniformité architecturale. Le beau ne se conçoit que dans la norme et non dans la diversité.

2. ATGET (1857 - 1927): LE PHOTOGRAPHE DU VIEUX PARIS

À partir de 1888, puis en 1897, Eugène Atget réalise 10 000 plaques de négatifs sur l'art, l'architecture et le paysage urbain de Paris et ses environs. Quand Atget commence à photographier les vestiges de l'ancienne ville, sa démarche coïncide avec la création, en novembre 1897, de la Commission municipale du Vieux Paris, à la suite des manifestations indignées des défenseurs du Vieux Paris, contre les démolitions. La Commission au moment de la construction du métro décide de « rechercher les vestiges du vieux Paris, d'en dresser l'inventaire, de constater leur état actuel, de veiller dans la mesure du possible à leur conservation ». Atget vend un très grand nombre d'épreuves à la Bibliothèque nationale et à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris à partir de 1899.

2.1 La photographie, un outil pour lutter contre l'oubli et la disparition

Quel Paris photographie-t-il ?

Atget recherche les lieux déserts et pittoresques du Paris ancien, les cours, les ruelles souvent menacées de disparition. Il exclut de son travail les nouveaux quartiers haussmanniens. Il ne s'intéresse pas aux artères occupées de tramways, d'omnibus, de voitures.



Eugène Atget, 1908
Vieilles maisons, 1-3 rue du Plat-d'Étain

Quel est le choix de son cadrage ?

Il photographie de biais, il ne se contente pas d'une vue frontale mais oblique. Cela permet d'appréhender le tissu urbain dans lequel l'édifice s'inscrit.



Eugène Atget, 1909
Rue de la Réale. Vue prise de la rue Rambuteau

Quels détails montre-t-il ?

Il prend un soin particulier à la représentation de l'environnement urbain, la topographie, la morphologie de la vieille ville.

2.2 Une exploitation du site de la bnf : www.bnf.fr

- _ dans *offre culturelle et éditions*, cliquer sur *expositions*
- _ cliquer sur *galerie de photographie* puis sur *Eugène Atget*
- _ dans le site consacré à Atget, cliquer sur *Dossier pédagogique, « Regards sur la ville »*
- _ cliquer sur *album*, pour consulter des séries de photographies d'Atget sans commentaire (pour l'architecture, cliquer sur *les murs*)
- _ cliquer sur *pistes pédagogiques*

• pour une exploitation d'une photographie d'Atget en classe

Dans *Découvrir Eugène Atget*, cliquer sur *analyse d'une photographie*. Puis cliquer sur l'onglet *découverte* pour une proposition de travail sur l'analyse d'une photographie avec ou sans légende.

• pour une comparaison avec Charles Marville

Dans *Prolonger l'approche photographique de la ville sur quelques thématiques d'Atget*, cliquer sur *démolition, reconstruction*. Cliquer sur *Eugène Atget et Charles Marville* pour être en lien avec le dossier de la bnf sur *Emile Zola*. Les onglets *Paris de Marville, Paris en travaux, Paris en progrès* sont des prolongements à l'analyse d'Atget.

• pour une réflexion sur le statut documentaire de la photographie

Dans *Prolonger l'approche photographique de la ville sur quelques thématiques d'Atget*, cliquer sur *un travail d'historien*. Cliquer sur *textes* pour disposer d'un corpus de poètes et écrivains contemporains de Marville et d'Atget, d'historiens d'art et d'historiens, d'écrivains du XX^e siècle. Dans *regarder, décrire la ville*, cliquer sur *Michel De Certeau, Le Geste de mettre à part, 1975*. À partir de ce texte, une réflexion est menée sur la parenté entre la démarche de l'historien et celle d'Atget.

2. VUES D'ARCHITECTURE ET GRANDS COURANTS PHOTOGRAPHIQUES

les pionniers

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, **Charles Marville** et **Eugène Atget** entreprennent la recension photographique systématique des lieux du vieux Paris en train de disparaître.

le pictorialisme

Les premiers adeptes de la photographie comme art s'efforcent, par divers procédés, d'imiter les techniques picturales.

la Straight photography

En rupture avec le pictorialisme, elle affirme la spécificité de l'art photographique, réclamant une prise de vue instantanée, des techniques directes de développement, et un rendu précis et fidèle. La straight photography n'en est pas moins fortement influencée par l'esthétique des avant-gardes picturales.

Dada et le surréalisme

Formidable novateur technique est esthéticien, **Man Ray** met la photographie au service de la mécanique du rêve chère aux surréalistes.

la nouvelle vision

Au cours des années 1920, les photographes de la nouvelle vision, influencés par le **constructivisme** (Alexandre Rodchenko) ou par le **Bauhaus** (Lazlo Moholy-Nagy) affirment le primat de la recherche formelle, notamment par des recherches graphiques et des cadrages audacieux qui peuvent aller jusqu'à l'abstraction.

la photographie documentaire

Dans les années 1920-1930, **August Sander** en Allemagne et **Walker Evans** aux États-Unis dressent le portrait social de leur pays. Le premier privilégie le portrait, le second les scènes urbaines. Ce dernier influencera une bonne part de la photographie américaine des années 1950-1970, notamment **Robert Frank**, **Lee Friedlander**, **Diane Arbus**, ainsi que **Garry Winogrand** et la **street photography**.

la photographie humaniste

On regroupe sous cette appellation des photographes français (**Willy Ronis**, **Yzis**, **Robert Doisneau**, **Edouard Boubat** ..) qui, dans les années 1950-1960, s'attachent à restituer le pittoresque d'un Paris poétique et populaire

l'école de Düsseldorf

Professeur à l'école des beaux-arts de Düsseldorf, **Bernd Becher** s'inscrit, avec sa femme Hilla, dans la continuité de la *Neue Sachlichkeit* (nouvelle objectivité) et de la photographie documentaire allemande des années 1920. Avec leurs clichés frontaux de bâtiments industriels abandonnés, ils procèdent à un archivage rigoureux, rendent compte d'une réalité sociale, tout en visant un effet esthétique.

la photographie plasticienne

L'expression désigne une tendance actuelle de la photographie à rejoindre les modes de création et de réception de l'art contemporain comme en témoigne des artistes aussi différents que **Sophie Calle**, **Jeff Wall**.

→ Références

_ *Photographier la ville*, TDC, 15 Mai 2009, p. 29.